

J'ai su faire de tes joues, les sillons de la peine,
Aujourd'hui, à les voir, je me crie que je t'aime.

Pour un jour oublier que je peux faire du mal,
Et pour un jour savoir qu'il ne faut plus blesser,
Reste devant mon cœur, un peu comme une alarme,
Revis au fond de moi, les yeux humidifiés.

Ce visage que longtemps, j'avais tant caressé,
A vu s'enfuir soudain, le fruit de ses désirs.
Il a vécu ce jour, cet horizon glacé,
Où, à force de mal, il ne sut plus sourire.

Je n'ai pas su comprendre le terne de ses yeux.
Trop emplis de moi même, je les voyais lointains.
Je les voyais un peu, habitude de nous deux,
Je ne les voyais pas tout emplis de chagrin.

Ce qui est, Destinée, un jour doit s'accomplir,
Et par nulle tromperie, on ne peut l'esquiver.
Un jour j'ai su dire' non, pour un quelconque désir,
Et pour ce désir là, tu as bien trop pleuré.

Ce regard, qui maint' nant, me hante chaque jour,
Fait vivre au fond de moi le jour du dernier jour.
Moi je ne savais pas, je disais, cours toujours,
Je n'avais pas compris que s' enfuyait l'amour.

Les larmes qui me viennent en stylisant ces mots,
Ne sont que les témoins d'un passé trop vécu.
Au mal que je t'ai fait, je veux me faire l'écho,
Je veux le crier fort, je veux être entendu.

Parfois on se revoit, et ton cœur se donne' fête.
Tu chantes doucement, un peu pour te tromper.
Ce que tu vis de nous fait partie de ma dette,
De tout ce que je dois, à t'avoir attristé.

Ces larmes que jamais je n' pourrai arrêter,
Je les veux comme symbole, un peu mon devenir.
Je les veux un censeur, propre à me rappeler,
Que jamais, jamais plus, il ne faut faire souffrir.

Toi, qui pleurant, ici, souffrant, te reconnaît,
Essaie pour celui-là, pour moi, de pardonner.